

Les abords de la chambre ont été promptement évacués. Les perturbateurs, refoulés vers la place de la Concorde, ont cherché à y faire quelque résistance et ont lancé des pierres à la troupe, qui a occupé militairement la place et les avenues des Champs-Élysées. Un commissaire de police s'est rendu sur les lieux, et après les sommations ordonnées par la loi, la cavalerie, le sabre à la main, a fait des charges et a dissipé les attroupements, qui se sont répandus dans les Champs-Élysées, dans la rue Royale la rue Saint-Honoré et la rue de Rivoli.

Pendant ce temps, d'autres masses, arrivant sur les boulevards et ne pouvant plus parvenir à la place de la Concorde et dans les Champs-Élysées, se sont répandues dans les rues avoisinant l'église de la Madeleine et celle de l'Assomption. Une première tentative de barricade a été faite rue Duphot au moyen d'une citadine; mais la garde municipale a débarrassé aussitôt la rue.

Une colonne d'émeutiers s'est portée sur l'hôtel du ministère des affaires étrangères en criant *vive la réforme ! à bas Guizot !* Ils ont lancé des pierres sur les fenêtres du côté du boulevard. Quelques employés qui étaient dans leurs bureaux ont été atteints; un d'eux a été frappé au front.

De midi à quatre heures, l'émeute se concentrait dans le faubourg Saint-Honoré, dans la rue Saint-Honoré jusqu'au Palais-Royal et dans les rues adjacentes.

Il serait difficile de raconter avec ordre tous les excès qui ont été commis par la foule.

Une barricade formée dans les Champs-Élysées avec un omnibus et des chaises, a été incendiée par les émeutiers eux-mêmes, lorsqu'ils ont vu l'arrivée de la cavalerie. Le détachement de pompiers qui stationnait dans la Rue Royale est arrivé en toute hâte disperser cette foule.

Plusieurs autres tentatives du même genre ont été essayées sur d'autres points. Quelques pavés ont été enlevés dans la rue de Rivoli, à la hauteur de la rue Saint-Florentin, et un des supports en fonte qui servent à fermer aux voitures un des passages ouverts aux piétons, qui conduisent sur la place Louis XVI, a été renversé. Une tentative plus sérieuse a eu lieu dans la même rue, presqu'en face de la porte du ministère des finances; une centaine de pavés ont été enlevés en cet endroit.

On a de même tenté de former trois barricades dans la partie de la rue Saint-Honoré qui est comprise entre la rue de la Paix et l'église de Saint-Roch : l'une en face du no. 343; un tonneau chargé de pierres d'empiètement a été renversé, les pierres ont bientôt servi d'armes à la foule attroupée, et les vitres des maisons voisines ont été brisées, notamment celle de la boutique de la maison 343; l'autre près de la rue d'Alger, la troisième à la hauteur de la rue de la Sourdière; de même dans les rues adjacentes, particulièrement dans la rue Saint-Hyacinthe, et plus haut dans la rue des Pyramides. Le colonel Billefert, commandant le palais des Tuileries, est sorti avec deux compagnies et a dissipé les perturbateurs. Il a reçu à ce moment une pierre dans la poitrine, ce qui ne l'a pas empêché de poursuivre sa marche.

Du reste, toutes ces barricades ont été enlevées sans coup férir. A peine une telle tentative était-elle essayée, que la troupe arrivait et s'emparait de la position. La circulation n'a pas été interrompue un seul instant sur les points dont nous parlons, et qui ont été le théâtre principal de l'agitation. On a pillé plusieurs boutiques; les perturbateurs ont enlevé à un armurier de la rue Saint-Honoré toutes les armes blanches.

Après avoir cherché à enlever les flèches des grilles autour de l'église de l'Assomption et

de celle de Saint-Roch, ils sont parvenus à enlever une partie de la grille de l'église de l'Assomption. Refoulés successivement de tout le quartier, théâtre primitif des désordres, les perturbateurs, poursuivis par les troupes, se sont enfilés dans les quartiers éloignés et vers le faubourg Saint-Antoine, où ils ont essayé de commettre de nouveaux excès, brisant des reverbères, renversant les voitures, et enfonçant les boutiques; mais nul part ils n'ont opposé de résistance à la troupe.

La garde municipale et la troupe de ligne ont fait preuve, dans ces diverses circonstances, d'une odération qu'on ne saurait trop admirer. Pendant plus de trois heures, des attroupements répandus sur la place Louis XVI et aux abords des Champs-Élysées ont mis cette modération à l'épreuve, sans réussir à l'irriter. On a vu la garde municipale d'abord, les dragons et les chasseurs ensuite, recevoir avec calme des grès de pierres que cette foule faisait pleuvoir sur eux. La troupe n'a pas une seule fois fait usage de ses armes. Tous les rapports reçus jusqu'à présent s'accordent à dire qu'aucune personne n'a perdu la vie dans cette triste journée, soit du côté des troupes, soit du côté des perturbateurs.

On a été obligé d'interdire sur quelques points la circulation. Dès cinq heures du soir, toutes les grilles des Tuileries ont été fermées, et la place du Carrousel occupée militairement par le 5e régiment d'infanterie légère, et un escadron de chasseurs. Les grilles du Palais-Royal ont été fermées à quatre heures.

Ce soir, une barricade élevée au coin de la rue de l'Arbre-Sec, et derrière laquelle s'était formé un rassemblement assez considérable, a été emportée par la garde nationale de la 5e légion.

On dit que la 9e légion a paru presque tout entière en armes, dans le faubourg Saint-Antoine, sous le commandement de son colonel.

Un bataillon de la garde nationale a passé une partie de la soirée sur la place des Victoires.

Le Carrousel est rempli de troupes qui doivent y bivouaquer toute la nuit. M. le duc de Nemours est monté à cheval et a passé dans leurs rangs. Quelques boutiques d'armuriers ont été pillées; celle de l'armurier Le tapage a été préservée par la force publique.

A neuf heures du soir, une bande d'individus au nombre de cinquante environ, pour la plupart jeunes gens de quinze à vingt ans, en blouses, ont fait irruption dans le quartier des Ecoles, en criant et en chantant la *Marseillaise*. Après avoir parcouru les rues de quartier, ils se sont portés rue Racine, où ils ont pillé la boutique d'un armurier. Quelques-uns d'entre eux ont quitté les rangs, emportant les fusils en courant.

Une demi-heure plus tard, la bande s'est rendue rue de Seine, au no. 84, où se trouve un arquebustier. Les perturbateurs ont enfoncé la boutique; mais, à leur grand désappointement les armes avaient été enlevées.

Des patrouilles sont survenues et les ont mis en fuite. A neuf heures et demie, tout était tranquille de ce côté.

On dit qu'un poste de soldats de la ligne, composé de dix ou douze hommes, aurait été surpris et désarmé aux Batigolles.

On dit également que des attaques auraient été tentées sur plusieurs barrières de la ville, auxquelles on aurait cherché à mettre le feu.

Minuit. — Les dispositions militaires prises, dans la soirée, ont enlevé aux perturbateurs tout moyen de continuer les désordres que les événements de la journée pouvaient faire craindre. A l'heure où nous écrivons, tous les quartiers que longent la rue Saint-Honoré, le Palais-Royal, les halles et les rues Saint-Denis, Saint-Martin, les quais, les boulevards sont calmes et déserts. Les patrouilles seules circulent dans les rues.

A dix heures et demie, quelques individus, munis de fusils et de pistolets, ont élevé à la hâte une barricade avec des pavés dans la rue

St. Denis, à la hauteur de la rue de la Grande-Truanderie, et ont fait feu sur une patrouille. Un fort détachement de la garde municipale, arrivé sur les lieux à l'improviste, a mis les émeutiers en fuite, et tout est rentré dans l'ordre. Nous n'avons pas appris que personne ait été tué ou blessé. Dans le quartier des halles, quelques arrestations ont eu lieu par la garde nationale, à onze heures.

Les postes et les piquets de la ligne, bivouaqués sous les halles à la viande, au poisson et à la grande halle ont été renforcés, à onze heures, par un nombre égal de six chasseurs de Vincennes, arrivés ce soir à dix heures.

On lit dans l'*Union Monarchique*:

« Dès neuf heures du matin, une foule immense s'était portée dans le quartier de la Madeleine et des Champs-Élysées, où devait avoir lieu le banquet avorté du 12e arrondissement. Plus de trois cent mille personnes stationnaient sur les divers points.

L'atmosphère encore calme de cette masse énorme n'avait d'abord rien qui fût de nature à alarmer les esprits. Quelques piquets de troupe de ligne et de garde municipale suffisaient pour maintenir l'ordre.

Mais bientôt les bruits les plus graves se sont répandus dans Paris. On a appris que les rassemblements venaient de prendre une attitude agressive. A cette nouvelle, les magasins se sont précipitamment fermés; la ville a pris un aspect sinistre. Les flots mouvants de population sont devenus sombres et silencieux.

De midi à deux heures, l'aspect de la capitale était encore calme, mais déjà alarmant. De deux à trois heures, on parlait de désordres; puis, durant toute la soirée, ces désordres se sont accrues, multipliés à tel point, que l'on pourrait peut-être leur donner un nom plus sinistre.

C'est aux environs du palais de la chambre des députés qu'ont éclaté les premiers désordres. Un groupe composé d'étudiants et d'ouvriers s'est dirigé vers la grille de l'entrée principale qui fait face au pont Louis XVI. Bientôt cette grille a été franchie et le mur d'enceinte escaladé en différents endroits.

En ce moment, le palais de la chambre était encore à peu près désert. Les huissiers, effrayés par cette brusque invasion, ont demandé main-forte à des détachements de troupe de ligne, qui sont parvenus difficilement à refouler les assaillants. Le sang n'a pas coulé de ce premier épisode.

Presqu'au même moment et à quelques pas de là, un autre groupe se trouvait en présence d'un piquet de la ligne stationné en rang de bataille sur le pont Louis XVI. L'officier, commandant la ligne, a fait imprudemment croiser la baïonnette pour empêcher à ce groupe de traverser le pont. Mais les jeunes qui le composaient ont continué leur marche, et se sont avancés en masse compacte jusque auprès des soldats, qui par un louable mouvement de prudence et d'humanité, ont relevé leur arme, afin d'éviter une fois encore l'effusion du sang.

Cependant les flots de population grossissaient d'heure en heure. La circulation était interceptée dans toute la longueur des Champs-Élysées, des rues Royale, de Rivoli et Saint-Honoré, et sur le boulevard jusqu'à la hauteur de la rue des Capucines, à l'entrée de laquelle se trouve le ministère des affaires étrangères.

C'est sur ce point qu'à eu lieu la première démonstration sérieuse. Un foule de jeunes gens, qu'on peut évaluer à cinq ou six cents environ, s'est formée sur le boulevard, en face du corps de logis occupé par M. Guizot. Des cris confus ont été poussés, quelques pierres lancées aux fenêtres du ministre et des carreaux brisés par cette multitude sans armes.

Déjà des mots menaçants avaient été prononcés; déjà l'atmosphère des agresseurs devenait des plus alarmantes, quand des détachements de dragons, suivis de forts piquets d'infanterie, se sont portés en face de l'hôtel et